31 MAYO 1914. N° 167.

DEKDUESMA YARO



Libera Gazeto Esperantista — Journal des Espérantistes libres.

Aparas dumonate — Paraît tous les deux mois.

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Membre de l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
65, rue du Président, 65, BRUXELLES

YARKOLEKTO : Fr. 2,50
(Septembro 1913-1914).

Specimeno : Fr. 0,25

A propos du pronom personnel « lu ».

DÉCISIONS DE L'ACADÉMIE

N° 67. (III. 386) : On adoptas « lu » pronomo personala sengenra di la 3-a persono singulara, per 8 yes.

N° 513. (IV. 435) : On repulsas l'uzado : « lu » por personi, e « lo » por kozi per 7 voci ek 9.

N° 948. (VI. 161) : On adoptas unanime « lo » kom pronomo ed artiklo indikanta kozo nedeterminata (analoge a co, to, quo).

Dans une note au bas de la page 161, *Progreso* (volume VI) dit : ica decido (n° 948) nuligas la decido 513.

Progreso a oublié un mot après nuligas; le mot « parte ».

En effet, la décision n° 948 ne parle que de « lo » et pas de « lu »; en conséquence, la décision n° 513 n'est pas annulée en ce qui concerne « lu », et nous devons considérer « lu » comme ne pouvant s'appliquer aux personnes, ainsi que nous l'avons dit dans nos « Leçons sur la langue auxiliaire internationale » que publie *L'Indépendance belge*.

Que si l'Académie a annulé totalement sa décision n° 513, c'est à elle qu'il appartient de le dire.

Jusqu'ici elle ne s'est pas prononcée sur ce point ; c'est donc sa décision n° 513 qui, complétant sa décision n° 67, règle l'emploi de « lu ».

Si l'Académie a employé des textes ambigus, c'est également à elle qu'il appartient de s'exprimer à nouveau, mais clairement.

Comm^t Lemaire, Ch.



Decidi di l'Akademio.

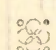
De nombreux changements viennent d'être introduits par l'Akademio à la suite de la clôture de la première période de *stabileso*.

La revue *Progreso* a commencé la publication de ces décisions dans ses numéros de février et de mars, elle a été terminée au numéro d'avril ; nous ne pouvons qu'y renvoyer nos lecteurs, car notre revue ne pourrait suffire si nous commencions à les publier.

Les nouveaux dictionnaires en préparation et presque terminés seront établis avec ces ultimes réformes ; une nouvelle période de *stabileso* a été immédiatement ouverte et on a décidé qu'elle durerait au moins dix ans.

Ces modifications, dont quelques-unes sont assez déroutantes, expliquent l'obscurité de certains textes, pour les débutants principalement. Dès que les nouveaux dictionnaires auront paru, il est à espérer que ces difficultés disparaîtront pour les débutants... et aussi pour les autres.

Espérons... et attendons !



Les noms des nombres.

—

Dans un article paru dans le numéro de mars, *Belga Sonorilo* écrivait :

« Il faudrait pouvoir compter les cent premiers nombres par monosyllabes.

» Nous disons les cent premiers nombres parce que :

» 1° On comptera un jour le temps en numération décimale, avec des heures de 100 minutes et des minutes de 100 secondes;

» 2° On rendrait un service inappréciable à tous ceux qui, dans la vie courante, la vie de chaque jour, la vie commerçante, ont à compter beaucoup, rapidement, et sûrement.

» Et voilà, pour la langue auxiliaire, où gisait, où gît toujours, le vrai problème, savoir : « Trouver le moyen de compter jusqu'à cent, par monosyllabes, tout en appliquant les principes de la numération décimale. »

» Nous ouvrons nos colonnes aux chercheurs. »

***

En attendant, probablement comme sœur Anne, nous donnerons aujourd'hui une solution que nous serions heureux de voir perfectionner.

La voici :

Les nombres 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 seront nommés a, e, i, o, u, am, em, im, om, um (nous employons pour ces noms l'alphabet ido).

Les nombres 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, seront nommés : ba, be, bi, bo, bu, bam, bem, bim, bom, bum.

De même 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 se diront da, de, di, do, du, dam, dem, dim, dom, dum.

Et ainsi de suite jusqu'à cent, les nombres 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90 et 100 se disant : fa, la, ma, na, pa, ra, sa, cent. Les autres noms mil, milion, etc., comme maintenant.

***

Le nombre 6287 se dirait : emmil icent rim.

On dirait par conséquent : ucent pom, omcent pu.

B. S.

Kongreso por la linguo internaciona en Luxemburg.

—

La kongreso por la L. I. Ido en Luxemburg eventos tre probable en la unesma semano di septembro 1914. La chefa laborala dii esos la 6. 7. 8. septembro e la du sequanta dii esas rezervata por exkursi en la bela landeto Luxemburgia.

La kongreso-programo ja kontenas bela serio di diskursi kelki kun proyektal imaji. Inter la diskursonti ni citas : S° Prof. Dr. Rich. Lorenz (Frankfurt), Dr. A. Schrag (Bern), Fr. Schneeberger (Lüsslingen), A. Populus (Verdun), Prof. Koopman (Providence), Dr. Sten Liljedahl (Stockholm), H. Peus (Dessau), Dr. Liesche (Berlin), L. M. de Guesnet (Paris), ec.

Plusa anunci pri diskursi esas quik sendenda al **sekretario dil Uniono en Lüsslingen (Suisia).**

Adheri al kongreso e questioni sendesez direte al sekretario dil organizanta komitato : S° *M. J. Hever*, 75, *Avenuo Baumbusch*, *Luxemburg*, ma on adjuntez respondokupono. La kongreso-karto kustas 5 franki (4 mark).

NIA KONGRESO EN LUXEMBURG

(6-10 septembro 1914).

—

Danke la fervoro di nia samideani en Luxemburg, nia unesma kongreso eventos balde en ita bela urbo, situita meze di admirinda peizajo en regiono rapide atingebla de omna punti di Europo.

Ni esperas ke omna amiki di la linguo internaciona facos la necesa esforci por partoprenar la kunveno qua, segun specala informi recevita, esos tote diferanta de la bruisoza kongresi organizita dal esperantisti.

Quale on savas, la kongresi esperantista similas per plura punti ula internaciona religiala kunveni : on kantas himni; on aklamas Zamenhof quale deo; on klamas « *vivu nia kara majstro* » e mem, quale ni ofte audis « vivu nian karan Majstron! »; on dansas, on organizas procesionatra promenadi, e. c., e. c.

La manio di reformo qua karakterizas l'idisti agis anke en ta direciono. Ni kantos nula himno; ni ne klamos « Vivez Couturat! », « Vivez A. o X! »; ni ne dansos; ni ne procesionos. No, nam nia kongreso havos vere ciencala karaktero, e ni montros, per publika praktiko, ke Ido esas apta ludar la rolo di linguo internaciona en omna domeni, sen irga excepto.

Nia kongreso aspektos kom ideala universitato acesebla da omna lernemi, irga esas lia lando o lia traso. Per la diskursi qui povos traktar omna imaginebla temi e per la diskuti qui sequos, on vidos ke Ido, danke sua richeso e flexebleso, esas uzebla ne nur por la bezoni di la omnadiala vivo ma anke en omna ciencala relati.

Ni konsilas do a nia lekteri sendar maxim balde posible sua adhero a la sekretario dil organizala komitato : S^ro *Hever*, 75, *avenuo Baumbusch*, *Luxemburg*, e sendar samtempe ad ilu la sumo de 5 franki, preco dil kongresala karto.

Pos la laboro, qua esos la chefa skopo di la kongreso, nia samideani havos okaziono distraktar su, vizitante la naturala belaji di ta charmiva lando. Ni ne aludas nur la urbi tante interesanta Diekirch, Vianden, Mondorf, Echternach, ma precipue la famoza regiono ube on vizitas la *Muhlerthal* e la *Hallerbach*.

Do, rendevuo a Luxemburg!

O. Ch.

Leçons sur la Langue auxiliaire internationale (1).

—

QU'EST-CE QUE LE TEMPS?

Les considérations qui vont suivre m'ont été suggérées au cours de l'enseignement pratique que j'eus l'occasion de donner aux jeunes officiers qui me furent adjoints, pour des travaux de cartographie astronomique, dans les bassins du Congo, du Zambèze et du Nil.

Elles furent déjà exposées dans la revue l' « Enseignement mathématique », dirigée par C.-A. Laisant et H. Fehr.

Je répète, pour les lecteurs de *L'Indépendance Belge*, qu'elles sont le reflet des idées que j'ai trouvées dans la « Philosophie scientifique » de Girard.

***

Qu'est-ce que le temps?

Le dictionnaire de l'Académie française dit :

temps = la durée des choses.

Le dictionnaire de Larousse dit :

temps = mesure de la durée des choses.

Si, dans le 2me membre de cette dernière égalité je remplace « la durée des choses » par sa valeur « temps » tirée de la 1re égalité, j'obtiens :

temps = mesure du temps.

Voilà qui ne me mène qu'à une piquante impasse, peu faite pour nous dire ce qu'est le temps.

Reprenons donc nos deux définitions et étudions-les en elles-mêmes, sans les combiner.

Voulant savoir ce qu'est la « durée », j'ouvre le dictionnaire, qui me dit :

durée = espace de temps que dure une chose.

Donc, pour savoir ce que c'est que le « temps », je dois au préalable savoir ce que c'est que la « durée »; mais, pour savoir ce que c'est que la « durée », je dois savoir au préalable ce que c'est que le temps.

De plus je dois, toujours au préalable, savoir ce que c'est que l' « espace », qu'une « chose », et ce que représente la notion « durer », tous éléments entrant dans l'explication, ou définition : « espace de temps que dure une chose ».

(1) Extraites de *L'Indépendance Belge*.

***

Que voilà bien la « dialectique » prise sur le vif!

Que voilà bien mise en relief l'inanité de ce qu'on est convenu d'appeler des « définitions », en entendant par « définition » un assemblage de mots grâce auquel on parviendrait à la connaissance des idées ou des choses!

En effet, la « définition », telle qu'on l'entend encore dans les prolégomènes de la géométrie classique, n'est autre chose qu'une des formes de l'erreur dialectique qui consiste à attribuer une valeur réelle ou idéale aux mots en eux-mêmes.

Qu'est-ce que « définir un mot »?

En règle générale, un mot est un signe représentatif impliquant l'existence préalable d'un objet à représenter.

Or, cet objet peut être connu ou inconnu de celui à qui l'on s'adresse.

S'il en est inconnu, c'est lui, l'objet, qu'il faut définir; et l'on rentre alors dans la « définition de chose ou d'idée ».

Dans ce cas, l'étude expérimentale (telle que l'homme peut la faire, avec ses attributs humains) de la chose ou de l'idée dont on s'occupe conduit à leur connaissance plus ou moins complète, ce mot « connaissance » ne s'entendant, on ne saurait trop y insister, que relativement à l'homme et non relativement à « la chose en soi », abandonnée aux modernes songe-creux.

Si l'objet (chose ou idée) à définir est connu de celui à qui on s'adresse, il suffit d'en invoquer le concept (que notre interlocuteur a dans son subjectif, c'est-à-dire dans son « moi-pensant »), par un moyen quelconque (un simple geste peut même parfois suffire); et c'est évidemment ce moyen qui constitue la « définition de mot ».

Deux cas peuvent se présenter : ou bien l'on traduit un mot d'une langue dans une autre; ou bien, restant dans le même idiome, on remplace le mot à définir, soit par un autre mot supposé connu de l'interlocuteur dont on cherche à se faire comprendre, soit par une périphrase plus ou moins étendue.

En considérant ces deux modes de procéder en ce qu'ils ont d'essentiel, on est forcé de convenir qu'ils ne diffèrent pas l'un de l'autre. Considérons les deux égalités suivantes :

1) time = temps;

2) géographie = science, qui a pour objet la description de la surface de la terre =

= gé + grapho =

= la terre + j'écris.

Ces deux égalités n'offrent rien qui les distingue au point de vue philosophique ou logique.

Dès lors, pourquoi ne pas désigner ces deux opérations par le même terme? Pourquoi ne pas les appeler, l'une comme l'autre, des « traductions »?

Le langage scientifique y gagnerait en précision, et l'identité établie entre la traduction des mots d'une langue dans une autre, et la traduction des mots dans une même langue, ne tarderait pas à renverser l'erreur fatale de ceux qui croient qu'en rassemblant des mots ils créent des choses.

Les ouvrages scientifiques se débarrasseraient, peu à peu, de ces définitions absurdes par lesquelles on remplace des termes parfaitement connus par d'autres qui le sont beaucoup moins ou qui ne le sont pas du tout.

On verrait, peu à peu, disparaître des discussions scientifiques, ces étranges assertions (purement subjectives) : « cela doit être »; « cela ne doit pas être »; « cela est de sens commun, ou cela est contre le bon sens... », etc., etc.

Qu'y a-t-il là-dedans sinon la croyance où l'on est, subjectivement, que l'univers doit se plier aux petites conceptions de nos petits cerveaux ; moins encore : à nos petites combinaisons de mots mal établis, tirés de langues dont la valeur philosophique, logique et scientifique est négative.

Au point de vue philosophique on peut dire, à la lettre, que les langues sont encore à faire, car les mots sont trop peu en accord complet avec les idées ou les faits.

Peu importe d'ailleurs là-dessus l'avis étriqué des adorateurs de l'accent circonflexe remplaçant l's disparu ; je n'écris pas pour ces résidus de l'éducation gréco-latine.

* * *

Telle qu'on l'entend dans les lexiques, la « définition » (dont nous venons de donner des exemples désarmants pour les concepts « temps » et « durée ») n'est rien d'autre qu'une traduction sans changement d'idiome.

Dans cette traduction le mot à définir est remplacé par un ou des mots équivalents, et ceux-ci demandent, à leur tour, d'autres mots pour être « définis ».

Il arrive même qu'on revient, dans ce cycle, au premier mot dont on voulait établir la signification ; ce qui fait un joli cercle vicieux ramenant au point de départ et nous laissant désorienté.

Que ceci fasse l'affaire des pions de littérature, des politiciens purs, et des lanceurs d'affaires tavelées, nous n'en saurions disconvenir.

Mais ce n'est pas à eux que nos études s'adressent.

* * *

C'est, évidemment, faire une simple traduction sans changement d'idiome, que définir le temps : mesure de la durée des choses.

Parfois, il est vrai, le lexique fournit une courte « explication » du terme à définir.

Mais les mots dont se compose l'explication devant être définis à leur tour, on n'arrive, par ce moyen, qu'à déplacer la question sans jamais la résoudre.

C'est, par exemple, à cette catégorie de « définitions » qu'appartient la définition que le dictionnaire de l'Académie française donne du mot « science ». Dire qu'une « science » est « un ensemble, un système de connaissances sur quelque matière » ne signifie pas grand'chose tant qu'on ne sait pas, avec une complète précision, ce qu'est un « système », en quoi surtout consiste la « connaissance », et quelle est la « matière scientifique », ou, si l'on veut, la partie de l'objectif total (univers) qui relève de la science.

Ce n'est donc point par la « définition » que l'on peut arriver à la connaissance des « idées » et des « faits », mais bien en soumettant les uns et les autres à un examen direct et approfondi, dans lequel ils seront envisagés et détaillés, sous et sur toutes leurs faces.

Cet examen consistera surtout en expériences aussi variées, aussi répétées et aussi contrôlées que possible, de tout ce qui caractérisera le « fait » ou « l'idée » pour lesquels on cherche un mot représentatif.

Le résultat de cet examen expérimental a été appelé, par Girard, une « détermination ».

L' « idée » ou le « fait » étant déterminés par expériences, les sons articulés, variables avec des langues au moyen desquelles on est convenu de les représenter, acquièrent, par cela même, la pleine valeur, d'un signe algébrique.

C'est ce qui se présente pour cette catégorie de faits tellement simples que la connaissance (la connaissance humaine) que nous pouvons en avoir par nous-mêmes, en tant qu'hommes, est absolue dans sa relativité ; tel le « temps » par exemple.

Les vocables chronos, tempus, temps, Zeit, time, tijd, tiempo, tempo, etc., etc., au moyen desquels le « fait », identique au « concept », est traduit dans les diverses langues, ont des valeurs absolument identiques, aussi précises, aussi nettes pour tous, que le signe t, au moyen duquel on représente le même « fait » dans une formule de cinématique.

Pour donner à quelqu'un la connaissance du « temps », il faut se rappeler que toute connaissance nous vient par l'intermédiaire des sens.

On ne saurait trop le répéter : toute idée arrive au cerveau par un ou plusieurs sens : Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu !

La même conviction se rencontre non seulement chez les « matérialistes » — ce qui va de soi — mais encore chez les spiritualistes les plus conséquents et les plus convaincus : « Il est évident — dit Hirn — que la connaissance des phénomènes externes, quels qu'ils soient, ne peut dériver que d'un rapport établi entre ce phénomène et notre être pensant. » (Théorie mécanique de la chaleur. Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermo-dynamique. Paris. 1868.)

Or, certaines manifestations de ce que l'Homme appelle la Nature sont, dans leur appréciation par l'Homme, à la fois tellement simples et tellement mêlées aux moindres actes de notre vie que nous en acquérons la connaissance absolue (au point de vue humain, toujours) sans nous en apercevoir ; un rapport constant est établi entre ces manifestations et notre être pensant.

C'est le cas pour les phénomènes « temps », « espace » (l'espace euclidien bien entendu), « mouvement », etc.

(*A suivre.*)

Commandant Lemaire, Ch.

L'enlizo.

—

Eventas ulfoye, sur ula Bretonia o Skotia rivi, ke homo, voyajero o peskisto, iradanta dum basa mareo sur plajo for la tero, videskas subite ke il marchas kelke desfacile depos poka minuti. La plajo esas pechatra sub lua pedi ; lua suolo adheras la sulo ; ica neplus esas sablo, ma gluo. La plajo esas tote sika, ma omnapaze, quik kande on levis la pedo, olua impresuro pleneskas de aquo. Cetere, l'okulo vidas nula chanjo ; la grandega plajo esas glata e tranquila ; la tota sablo same aspektas ; nulo distingas la solida sulo de altra ; la joyoza nubeto de marala pulci duras saltar tumultoze on la pedi di la pasanto. La homo duras marchar, iras adavan, direktas su ad la tero, probas proximeskar la rivo. Il ne esas desquieta. Pro quo? Tamen, il sentas ulo, quale se la graveso di lua pedi kreskus pos singla pazo. Bruske, il sinkas, il sinkas til profundajo di du o tri grosa fingri. Certe, il ne esas sur la bona voyo ; il haltas por orientizar su. Ulmomente, il regardas lua pedi : la pedi desaparis. La sablo kovras oli. Il tiras lua pedi ek la sablo. Il volas rivenar adope, il retroiras, il sinkas plu profunde. La sablo atingas lua maleoli, il arachas lua pedi, precipitas su sinistre, la sablo venas mi-gambe ; il precipitas su dextre, la sablo atingas lua popliti. Lore il agnoskas kun nedicebla teroro ke il advenis en movanta sulo, e ke sub ilu esas la pavoriganta medio sur qua la homo ne povas marchar ed en qua la fisho ne povas natar. Il forjetas lua kargajo, se il havas ol, il alejas su same kam ditresoza navo ; esas tro tarde, la sablo esas sub lua genui.

Il klamas, il agitas sua naztuko, la sablo acensas sempre e sempre. Se la plajo esas dezerta, se la tero esas tro fora, se la sablo-benko esas tro male famoza, se heroo ne existas en la proximajo, esas finita, il esas kondamnata enlizesar. Il esas kondamnata subisar ta teroriganta enterigo, longa, nefaliiva, senkompata, nek tardigebla, nek hastigebla, duranta dum hori, sen fino, qua kaptas olua viktimo stacanta, libera, sana, tiras ol per la pedi, e, pos singla esforco probita, pos singla klamo facita, atraktas ol kelke plu profunde, qua semblas punisar olua rezisto per duopligita preso, qua enirigas lente la homo, en la tero, lasante lu regardar longatempe la horizonto, la arbori, la verda ruri, la vilajala fumi en la planajo, la navala segli sur la maro, la uceli qui flugadas e kantas, la suno, la cielo. L'enlizo esas sepultado per quaza mareo, ed acensas ek la fundo di la tero vers vivanto. Singla minuto esas neevitebla sepulto. La mizerozo probas sidar, sternar, reptar, omna movi enterigas lu pluse ; il rilevas su, il sinkas ; il sentas ke il dronas ; il ululas, il imploras, klamas a la nubi, tordas lua brakii, desesperoza. Yen, il esas en la sablo til la ventro ; la sablo atingas lua pektoro, il esas nur busto. Il levas la manui, krias furioza jemi, skrapas la sulo per lua ungli, volas ritenar su per ta cindro, apogas su sur la kudi por arachar su ek ta mola sablo-etuyo, singlutas frenezioze ; la sablo acensas, la sablo atingas la shultri, la sablo atingas la kolo ; nur la facio esas nun videbla. La boko kriadas, la sablo plenigas ol : silenco. La okuli regardas ankore, la sablo klozas oli : nokto. Pose, la fronto deskreskas kelka hararo fremisas super la sablo ; manuo ekiras, boras la surfaco di la plajo, movas ed agitas su, e desaparas, — desfortunoza efaco di homo.

Victor Hugo.

Trad. D[ro] *Léon Neuens.*

POUR L'HISTOIRE DE L'ESPERANTO

EN BELGIQUE

—

Il nous paraît nécessaire d'indiquer nettement, une fois pour toutes, quels furent les modestes débuts de l'Esperanto dans notre pays.

Nous allons le faire pour la bonne raison que certaine « Histoire de l'Esperanto » et quelques autres communications parues dans les journaux espérantistes, ont visiblement travesti les faits pour des motifs que nos lecteurs n'ignorent pas et sur lesquels il nous semble superflu de nous apesantir.

Les adhérents à la langue internationale créée par le docteur Esperanto (1) furent, au début, fort peu nombreux dans notre pays. Parmi les tout premiers noms, nous pouvons citer le pharmacien Dethier, de Liége, directeur de l'Annonce timbrologique (1893), depuis à Bruxelles, M. Chaufoureaux, un fonctionnaire de l'administration communale de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, lequel écrivit plusieurs fois dans *L'Esperantisto* le premier journal, aujourd'hui disparu ; le sénateur Houzeau de Lehaye, de Mons et le lieutenant d'artillerie Ch. Lemaire.

(1) Rappelons que les premiers documents relatifs à la langue furent publiés sous le pseudonyme « docteur Esperanto ». Plus tard le docteur polonais L.-L. Samenhof s'en déclara l'auteur et signa, suivant sa conception de l'orthographe des noms propres : Zamenhof.

La première fois qu'il fut question d'Esperanto dans une réunion publique, ce fut lorsque le Cercle polyglotte de Bruxelles, sur l'offre que lui fit le lieutenant Ch. Lemaire, organisa une série de deux conférences sur la langue Esperanto pendant le mois de décembre 1897.

Grâce aux subsides souscrits par MM. Ern. Solvay, Ch. Lemaire, baron Lambert et Somzée, ces conférences furent publiées en leçons hebdomadaires dans le journal *Le Petit Bleu* (1), puis ces articles furent réunis en brochure sous le titre : « L'Esperanto, solution triomphante du problème de la Langue Universelle ». La brochure fut classée par Zamenhof dans sa « Literaturo de la Lingvo Internacia Esperanto » sous le numéro 113 (janvier 1898).

Sur ces entrefaites, le premier cours d'Esperanto organisé en Belgique était donné au Cercle polyglotte de Bruxelles par M. Edouard Blanjean, un ancien volapükiste ; ses débuts furent encourageants, il réunit 80 élèves.

A cette époque, c'est-à-dire antérieurement au 1er janvier 1899, sur les listes publiées par le docteur Zamenhof, il y avait une bonne cinquantaine d'Espérantistes « avérés » en Belgique, nous voulons parler de ceux qui s'étaient fait inscrire sur l'*Adresaro* publié par le Majstro. Parmi eux, Bruxelles en comptait 22, Anvers 6, Liége et Verviers chacun 3, Mons, Seraing, St-Hubert et Gand 2, Ledeberg, Uccle, Louvain, Braine-le-Comte, Châtelineau, Gilly, Huy, Lokeren, Ath, Ostende et Virton 1. Nous ne sommes pas en possession des inscriptions reçues avant 1893.

C'est dans ces conditions qu'au mois de mars 1898, le premier groupement espérantiste fut organisé à Bruxelles, il prit le nom de « Section Espérantiste du Cercle polyglotte de Bruxelles », parce que les subsides qui permettaient d'organiser la propagande avaient été offerts au Cercle polyglotte et que ce dernier avait eu l'honneur de donner le premier coup d'épaule, avant la réunion du premier noyau de « pratiquants ».

Le groupe fut reconnu autonome, il se réunissait régulièrement dans un petit local prêté par le Cercle, au n° 52 de la Montagne de la Cour (aujourd'hui démoli), et organisait les cours comme il l'entendait. La plupart des cours furent gratuits et la section réunit ainsi tous les premiers Espérantistes de l'agglomération bruxelloise.

J'ai déjà dit que le premier cours fut donné par Edouard Blanjean ; son frère Lucien, qui, par la suite, repris la direction des cours, fut le premier secrétaire du groupe, j'eus l'honneur d'en être le premier président ; à cette époque le lieutenant Lemaire, à qui revenait certainement cet honneur, était en mission scientifique au Ka Tanga (Congo belge).

(1) Il est assez piquant de rappeler qu'au début, *Le Petit Bleu* était une édition réduite de l'*Indépendance Belge* laquelle continua par la suite à ouvrir largement ses colonnes à la propagande du commandant Ch. Lemaire et qui actuellement encore publie les Leçons d'Ido du même.

La propagande, au début, fut ce qu'elle devait être, c'est-à-dire fort ingrate ; le groupe de Bruxelles travailla cependant avec ardeur, donnant jusque 3 et 4 cours complets par an. Un petit groupe fut fondé vers cette époque à Gilly par M. Roelandt, membre du groupe de Bruxelles.

Le nombre d'espérantistes croissait, il y en avait assez bien avec qui nous étions en correspondance suivie à Anvers, Gand, Louvain et Liége.

Le lieutenant Lemaire, rentré d'Afrique et promu capitaine, organisa, peu après son retour, une série de conférences qui devaient bientôt porter leurs fruits : à l'Université libre de Bruxelles, à la Société d'Astronomie, à l'Extension de l'École Normale où un cours fut organisé, à l'Association Photographique de Gand, à la Fédération des élèves des athénées (section d'Anvers), etc.

Presque simultanément, le capitaine Ch. Lemaire organisait personnellement un compartiment très complet d'Esperanto à l'Exposition de Géographie d'Anvers (juin 1902). Pendant cette même période il s'efforça de recruter le plus grand nombre possible d'adhésions de sociétés en faveur de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale (créée en 1900).

C'est à cette époque que, grâce au mouvement ainsi créé et grâce aussi à la collaboration d'un groupe d'étudiants de l'Université de Gand parmi lesquels je citerai Maurice Seynaeve et Léon Cogen, fut fondé la première revue Espérantiste belge, celle qui défend aujourd'hui l'Esperanto réformée : *La Belga Sonorilo* elle-même.

A partir de septembre 1902, notre revue a mentionné impartialement tous les faits marquants devant servir à l'histoire des débuts de l'Esperanto en Belgique et on trouvera dans sa collection tous les documents et dates dont on pourrait avoir besoin... et dont on se passe trop souvent, nous semble-t-il.

* *

A cette époque, il existait quatre journaux espérantistes : *L'Espérantiste*, devenu depuis *La Langue Auxiliaire*, publié en France, *Lingvo Internacia*, édité alors à Szegzârd (Hongrie), *La Lumo* (disparu), à Montréal, Canada et *La Rondiranto* (disparu), en Bulgarie.

Le seul groupe actif, en Belgique, était toujours la Section Espérantiste du Cercle polyglotte de Bruxelles, qui est d'ailleurs encore aujourd'hui en activité (si on peut dire !). Outre les cours organisés par la section, un cours fut donné à l'Extension de l'École normale (Ecole modèle), à Bruxelles, par M. Luc. Blanjean.

Le premier cours donné à Anvers sous les auspices de la Fédération des élèves des athénées de Belgique, put être organisé grâce à un jeune étudiant, M. Desguin. Notre ami L. Blanjean commença ses leçons le dimanche 12 octobre 1902 et nous eûmes la joie d'assister aux débuts de la langue internationale dans la métropole belge.

Le second cours fut donné à partir du 10 janvier 1903 par mon frère Léopold Jamin, alors sous lieutenant, pendant que le docteur Raymond Van Melckebeke faisait une active propagande parmi les milieux anversois et qu'un comité provisoire s'organisait.

La fondation de l'Antverpena grupo Esperantista remonte donc exactement au mois de février 1903, c'est-à-dire cinq ans après la fondation du groupe de Bruxelles. Le vice-président (le groupe n'eut pas de président au début) était le docteur A. van Langenmeersch, les secrétaires étaient R. Van Melckebeke et L. Jamin. La même année furent fondés les groupes de Louvain, Gand, Liége et Saint-Gilles (tous disparus) et le groupe de Bruges.

La seconde exposition dans laquelle l'Esperanto fit son apparition à Anvers, grâce cette fois-ci aux démarches du groupe local, fut l'Exposition de photographie qui eut lieu en septembre 1903.

Cette mise au point m'a paru nécessaire pour calmer l'ardeur de quelques zélés « puruloj » qui, par ignorance je le veux bien, cherchent à travestir les faits.

Il faut qu'on le sache : tous les espérantistes de la première heure sont aujourd'hui devenus réformistes et soutiennent l'Ido, c'est-à-dire l'Esperanto plibonigita.

Jos. Jamin.

Dès l'apparition du Volapük, un fonctionnaire du ministère des finances, M. Lambert, s'était intéressé au mouvement en faveur de la création d'une langue artificielle et avait rassemblé avec patience une documentation très fournie sur les projets divers qui se firent jour jusque et y compris la venue de l'Esperanto.

Cette collection est probablement la seule qui existe aussi complète sur cette question ; aussi, dès sa fondation, l'ancienne Ligue Espérantiste fut désireuse de l'acquérir et elle ne tarda pas à en devenir propriétaire. Cette bibliothèque, des plus intéressantes comme on se l'imagine, a été transmise au nouveau comité de la Ligue, lorsque le comité dont nous faisions partie, le commandant Ch. Lemaire et moi, décida d'en abandonner la direction dans les circonstances que l'on connaît.

Depuis lors, ces livres sont remisés Dieu sait où et soigneusement soustraits aux recherches des bibliophiles espérantistes trop curieux ; le danger de parcourir ces grammaires, ces vocabulaires, ces commentaires suant les réformes est, en effet, trop évident et, comme les bons pasteurs doivent veiller à la vertu de leurs ouailles... aj, aj, aj !

A bon entendeur, salut !

J. J.

Shaki.

DUESMA PROBLEMO

Solvuro

Stroko di la Blanki : T — 7 KD.

Se N :	Mato da B :
E × T	D × E +
K × D od irga.	K — 3 KR +
Altra	D — 2 KR +

Sendis justa solvuro :
Sri E. Merz, Bern ; G. R., Bruxelles ; Nemo.

TRIESMA PROBLEMO

da *Murray-Marble*.

Blanki (8)	*Nigri* (9)
R — 1 ED	R — 4 R
D — 1 KD	E — 8 TD
E — 2 D	E — 3 KR
E — 8 KR	K — 7 TR
K — 4 TR	T — 4 TD
T — 4 ED	P — 3 KD
T — 6 ED	P — 2 ED
P — 3 R	P — 4 ER
	P — 2 TR

La blanki unesme ludas.
Mato pos du stroki.

Solvuri esos recevita til la 20a di Julio.

KURTA DESKRIPTO PRI DANIA
(ek letro).

La rejo-lando Dania esas nun tre mikra, nur cirkum du e duono milion habitanti, ma antee lo en diversa periodi dominacis la tota Nordo : la du Skandinavia landi Suedia e Norvegia, la Baltika provinci, Anglia, parto de la nordala Germania e parto de la nuna Rusia.

Ye la milito 1864 kontre la du grandega landi Germania ed Austria, ni perdis la restajo de nia stranjera provinci.

Regretinde ni anke perdis provinco qua havis, de la maxim antiqua periodo, dana habitanti. Esas nun 250.000 la maxim multa rurani e ek ili, pos 1864, ekmigris 60.000, parto a Dania e parto ad Amerika.

La nuna Dania esas peninsulo ube la chefurbo Kopenhago jacas meze multege mikra insuli ed insuleti.

En la norda maro ni posedas granda rokoza insuli ma omni sterila e sen valora por ni. Anke ni posedas tri mikra insuli en la Mexikana margolfo ; oli esas tre fertila ma la klimato ne esas bona.

Nur kelka Dani lojas ibe e til nun la dana stato omna yaro mustas helpar pekunie olsa insuli. Nun dana financisti konstruktas grandega portuo en Sta Thomas por ke la navi de la Panama kanalo ad Europa visitez la insuli. To esas nacionala afero e omni povas partoprenar ol kun mikra sumo.

La dana insuli e la estala parto de Jutland esas tre fertila agrolando, havas bela peizaji kun verda foresti, maxim multa fagi e flava cerealo-agri cirkumitada maro. Omnaloke la lando esas plata, sen monti, nur kelka monteti e nula roki. La westala e la meza parto di Jutland esas plu sabloza e sterila. Antee ibe trovesis multa erikeyi. Pos 1864, yaro de la milito, la devizo divenis : « Ni mustas ganar interne ta qua ni perdis extere » e nun anke ibe trovesas domi e farmaji ube la okulo antee nur vidis la bruna eriko.

En la maxim sterila tero on plentis arbori abieti e picei, anke kelka restas de la erikeyo e depos kelka yari on probas introducar rentiri (1).

En Norvegia, dana komercisti qua ganis havajo en Hamburg facis la probo : il konstruktis klozajo cirke granda areo de erikeyo ube nun vivas 450 animali. Esas la opiniono ke en ta parko povas vivar mil animali, forsan la questiono esas : Ka la afero esas posibla ? Ol esas omnakaze tre interesiva ! Pasinta autuno quar centi venis per la treno de Throndhjem ad Norvegia via Kristiania (2), Göteborg, Kopenhago e Fredericia. To esas longa voyago !

En Dania la duona parto de la populo vivas per agrikulturo. Dania esas fertila lando ma ni exportas ad exterlando grandega parto de la produkti.

CH. H.

Fredericia.

Business ?

La Belga Esperantisto, organe officiel, paraît-il, de l'Esperantistaro belge, a publié, dans ses derniers numéros, une liste à peu près complète des ouvrages et livres d'études parus en Belgique et relatifs à l'Esperanto.

Dans cette liste, nous trouvons les noms du docteur Seynaeve, du professeur Palmer, de l'architecte Jamin, du commandant Lemaire qui, bien qu'ayant des ouvrages à écouler, n'ont pas hésité à sacrifier leur intérêt pécuniaire personnel au progrès de l'idée même.

Ils ont suivi, en cela, une règle de conscience très nette et très franche ; d'autres Espérantistes, en France, en Allemagne, en Russie, en Suède, un peu partout, ont agi de même.

On dit, mais nous n'en voulons cependant rien croire, que si les chefs espérantistes anversois se sont accrochés si désespérément à l'Esperanto primitif et intangible, c'est qu'ils ont des « œuvres espérantistes » à écouler : les affaires avant tout !

A voir les efforts faits pour placer leur marchandise, on pourrait soutenir cette allégation ; il n'y aurait là rien d'étonnant si on compare ce qui se passe chez les grands chefs et les grands éditeurs Espérantistes qui dirigent le mouvement... et la caisse. Berne et son congrès nous ont apporté, à ce sujet, d'édifiants exemples !

Nous devons cependant tenir compte, dans notre jugement, de certains facteurs tel que l'ignorance dans laquelle ces Espérantistes sont soigneusement tenus et aussi la tendance à briller dans des états-majors et des comités à titres pompeux et ronflants.

Les coups d'encensoir que ces gens-là se distribuent dans leurs congrès et réunions les environnent d'un nuage de gloire... éphémère et trompeuse, dont ils sont victimes, eux et ceux qui restent en extase devant leurs productions.

C'est probablement l'*Interna Ideo* qui est cause de tout cela !

JUNO.

Avizo.

Omna Idisti dil tota mondo !

Hike — Göteborg Suedio — ni ca-yaro havos granda kongreso por Sueda instruktisti. Ca kongreson, qua certe frequentesos da adminime 700... 1000 instruktisti, ni devos uzar por facar nia Ido konocata al Sueda instruktistaro. Konseque ni esas decidinta apertor Idala exposo por demonstrar e nia linguo e lua uzebleso. Kom prezidanto di direktanta komitato dil kongreso me havas posibleso efektigar, ke la kongresanti atencos l'Ido exposo.

Por ca expozo ni bezonas numeri de omna Idala jurnali, exempleri de omna Idala libri, propagili, statuti e. c. Tamen ni *ne* deziras precoza, rara o singulara objekti.

Specale ni bezonas postala karti o letri de omna Idisti del tota mondo. Ni pregas konseque nia samideani skribar tala a me, instruktisti exemple pri sua skoli, salarii, vakanci ; homi dil komerco ed industrio, laboristi ed altra pri questioni de sua domeni ; homini pri hominala questioni, votoyuro por homini e. c. ; pueri pri sua ludili, skoli e. c.

Tala letri e karti sendesez maxim balde posible.

On skribez nomi, prenomo, profesiono o titulo ed adreso multe lektebla, pro ke ni deziras facar granda adresaro por l'exposo.

K. L. Larsén.
Adreso : Göteborg 4, Suedio.

(1) Frennes.
(2) Komparez nomi di landi ed urbi : Dania, Kristiania, Norvegia, Fredericia ! Ta ortografio esas nun tote oficiala (Redakt.)

Ixelles-Bruxelles. — Imp. JEAN VISELÉ, 15, av. des Éperons d'Or.